

CHRONIQUE MUSICALE

(SUITE)

Il s'agit donc, aujourd'hui, d'apprécier le programme du concert Laurendeau-Morin. Nonobstant les apparences, ce programme comprenait en réalité deux parties: l'une, musique traditionnelle, où Chopin et Liszt touchaient à Pugno; l'autre, sonorités dites futuristes, où deux Canadiens coudoyaient les chefs d'école, Debussy et Ravel.

Une œuvre est-elle signée Chopin, un nom pareil annonce de la beauté. Néanmoins un passage de la composition m'a paru tapageur. On a dit d'Homère: "Aliquando dormitat bonus Homerus." De même, on a beau s'appeler Chopin, on peut s'oublier de temps à autre. Quant à l'artiste hongrois, sa rapsodie, sans doute, a charpente solide et illustre parfaitement le mot de Mme de Staël: "la musique est une architecture de sons." Mais aux mélodies bigarrées, étranges de Liszt, je préfère de beaucoup "les Soirs," de Pugno. Quelle clarté de phrase! voilà de l'art français! L'intelligence, comme l'oreille, a du plaisir à suivre, dans le champ des notes, la mélodie qui va, vient, se promène et autour de laquelle s'élancent en arpeges de sveltes accords. C'est de la musique.

Il est impossible d'en écrire autant des morceaux futuristes. Le lecteur le remarquera, je m'abstiens de juger en général les productions ultra-modernes, j'ai soin de borner ma critique aux œuvres interprétées avec tant de talent, le dix-sept, par MM. Laurendeau et Morin. Repoussons du pied le monstre de Grovez. Il y a le brave petit tailleur. Titre fort juste. Il faut sûrement de la hardiesse pour oser offrir à un auditoire de semblables extravagances. Mathieu et Tanguay se sont essayés dans ce genre acrobate, quelquefois la tentative a été heureuse. Sur la demande de M. Mathieu, une nymphe aurait consenti, paraît-il, à venir sautiller devant les spectateurs, puis aurait subito pris peur et fui. Pour moi et, qui sait?, pour plusieurs, l'apparition est restée invisible. Au moins, sachons reconnaître les efforts de nos jeunes compatriotes et souhaitons leur sincèrement d'appliquer leur travail à des entreprises moins risquées.

Enfin, au programme, trois numéros importants: le *Paon*, de Ravel; *Vent d'ouest* et *Chanson des petits enfants*, de Debussy. Essayons de juger.

La musique est l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille, lit-on dans le dictionnaire. Cette définition a une présomption de vérité, car le Larousse est censé composé par des hommes compétents, et courant des règles de la définition et en état de les appliquer. Ces règles dépendent, non du sentiment d'un chacun, mais de la logique. Tant que des arguments contraires n'auront pas démoli les preuves qui étaient cette définition de la musique j'ai le droit incontestable de la croire fondée. Le subjectivisme en art ne se légitime pas plus qu'en philosophie.

Donc la musique est un art, celui de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille. Cet argument obéira à certains préceptes dont l'influence produira de l'ordre dans l'amas des notes, par l'ordre, de la proportion, par celle-ci, de la beauté! La mélodie, le rythme, l'harmonie, voilà les ressources à la disposition du musicien pour fabriquer une œuvre d'art. D'où viennent ces lois? L'expérience les a révélées, à la vue de tant de compositions, si diverses par la nature, si parentes par la beauté, les chercheurs se sont mis en quête des éléments qui, en chacune, provoquaient l'émotion agréable. Dans chaque composition, l'analyse a découvert les mêmes principes et on a donc légitimement

conclu: des lois conditionnent la musique et dans la mesure où l'auteur les respectera, il fera du beau.

Quel souci de ces règles MM. Debussy et Ravel montrent-ils dans le *Paon*, le *Vent d'ouest* et le *Chant des petits enfants*. Leur système même s'y oppose. L'harmonie seule, et encore, forme la base de leur méthode. Voici que j'entends de magnifiques accords, un soupçon de mélodie commence à me chatouiller le tympan, mon imagination monte à petits pas vers le rêve. Pan! un plaqué formidable me fait dégringoler jusqu'au sous-sol de la clef de *fa*. Parfois les alliances de sons deviennent si joliment criardes, d'un faux si désespérant que les auditeurs éclatent de rire. De l'émotion alors ressentie, rapprochez la sensation éprouvée en écoutant une œuvre de St-Saëns. De quel côté apparaît l'émotion esthétique révélatrice de la beauté?

Le *Vent d'ouest* et le *Paon* ont la prétention d'être de la musique représentative. Projet absurde! Jamais la musique n'arrivera à donner la sensation des couleurs. Vibrations sonores et vibrations lumineuses, malgré les analogies, restent des phénomènes distincts, perçus dans des milieux et par des organes différents. Comment une couleur réussira-t-elle à émouvoir l'oreille? Celle-ci agit sous le choc sonore. Ce qui impressionne la rétine, ce n'est pas un coup, c'est un dessin réfléchissant la lumière. La musique sera descriptive en ce sens qu'elle créera en nous, par ses moyens propres, les mêmes sentiments que fait naître dans l'âme la vue de tel paysage, de tel objet. Désirer davantage me semble, pour la musique, dépasser ses bornes.

La naïveté, à certains moments exquise du *Chant des Enfants*, le bizarre, sinon la drôlerie des airs captivent l'attention. Qu'on compare cela à une chansonnette de Botrel du même genre et qu'on se prononce. Un partisan de Debussy répondra peut-être: "vous manquez d'intuition." Tant mieux. Je me contente d'avoir du bon sens et du goût. La mode est sacrifiée, mais mode n'est pas toujours synonyme d'intelligence.

Si les mêmes qualités, ou plutôt les mêmes défauts, se retrouvent dans tous les ouvrages de Debussy et de ses disciples, un immense service aura été rendu à l'art musical. Les compositeurs constateront qu'à s'affranchir des lois, si peu nombreuses, auxquelles l'art doit s'astreindre, on y perd toujours. L'expérience futuriste servira à la musique comme il est utile au voyageur de faire fausse-route: son imprudence, surtout sa fatuité, l'ont conduit loin du terme; ramené sur le vrai chemin, il atteindra son but. Ainsi, les notes, troupeau redevenu docile, se laisseront guider par la houlette sûre de leurs pères immortels, la mélodie, le rythme, l'harmonie; elles iront, comme autrefois, dans les belles prairies de l'art, s'ébattre et réjouir, par leurs bonds gracieux, l'œil de ces privilégiés du sort, à qui Euterpe permet de visiter son idéal royaume.

Pierre NISARD

Mercredi 2 mai 1917.

RAMOLLOT

Les pioupious du papa Ramollot se sont plaints de ce que les lentilles qu'on leur sert sont intolérables. Le colonel fait l'inspection des cuisines; et goûtant à ces lentilles horribles qu'il s'empresse de cracher:

"Excellentes, ces lentilles, excellentes... Pas des lentilles d'officier supérieur, c'évident; mais excellentes lentilles de sous-officiers".

Contraste avec le Ritz-Gagnon où l'on voit de simples étudiants, attablés avec des journalistes et des professionnels, déguster à cœur-joie de la nourriture de colonel, voire même de juge.

LETTRE DU PRÉSIDENT DES E. E. D.

(Suite de la première page)

Et nous pourrions alors constater que notre jeunesse intellectuelle, par la réalisation de ce projet, y gagnerait beaucoup, non seulement au point de vue santé, mais aussi au point de vue morale.

Cette maison, à l'instar de celle du McGill, en face de notre université par exemple, attirerait les étudiants les soirs et les matins.

Les cinémas, suicide de l'esprit français, les vaudevilles, suicide de l'esprit latin, les salles de pool et autres, remplies de fumée, d'oïveté et d'abrutissement, suicide de la conversation intelligente, seraient enterrés à jamais par ce qu'on pourrait appeler le rendez-vous des étudiants intelligents qui apprendraient à converser ensemble, à se connaître et à se mêler à toutes les questions qui leur sont propres.

Au lieu de se mêler à la classe des philistins et des flâneurs, au coin des rues, la jeunesse, vivant dans sa véritable ambiance, s'éloignerait peu à peu de ce toxique qui tue notre race, la paresse et l'ignorance.

Alors seulement on pourra constater que les études ne sont pas seulement des machines à baccalauréat, mais bien un outil mis dans nos mains pour finir notre éducation et notre instruction à peine ébauchées au sortir de la philosophie. L'esprit l'emportera sur la matérialité et l'Université n'aura pas à regretter les quelques milliers de dollars qu'elle aura donnés pour cette œuvre.

Et ce sera, je l'espère, pour longtemps. La somme consacrée à cette maison rapportera plus de fruits à l'avenir de la jeunesse que ses donations qu'elle place sur hypothèques à 7%.

La santé, la morale et surtout l'avenir de la classe étudiante n'ont pas de pourcentage.

Le sacrifice d'une somme d'une année vaut bien le relèvement de la jeunesse pour le futur.

Là seulement est le progrès bien compris.

Et j'ai fait cet article non par polémique, mais pour le plus grand intérêt de mes confrères étudiants auxquels je suis intéressé et au nom de qui je suis officiellement chargé de parler.

Ed. CHAUVIN,

Prés. E.E.D.

EXCURSION A SOREL

organisée par les E.E.D. pour tous les étudiants.

Jeu, le 17 mai, départ de Montréal (place Viger) 8.15 par le train de Québec jusqu'à Berthier.

De Berthier, traverse à Sorel par bateau.

Dans l'après-midi, promenade à travers Sorel. Visite officielle au maire de Sorel.

Le soir, séance:

"LA CHASSE AUX CORBEAUX"

comédie de Labiche, en 5 actes, par les E.E.D.

Retour le matin, vers 1 hre a.m., par un des bateaux de la Cie "Richelieu et Ontario."

Prix: \$2.25 aller et retour, avec réduction probable. Costume universitaire de rigueur.

LE CONSEIL DE RÉGIE DE LA FACULTÉ DE DROIT.

GALLOMANIE

Un journaliste de Washington interviewe un membre de la mission française; et quelque peu ahuri des tournures élégantes du français: "Votre langue devient de plus en plus intraduisible. C'est un véritable fourvoiement."

—Ah bah! vous me stupéfiez! Et qu'entendez-vous par ces mots?

—C'est que vous autres, Français, vous êtes enclins à une exagération de termes impossibles à rendre dans un langage sobre. Ainsi, par exemple, vous venez de me dire: "Vous me stupéfiez!" Il me semble que le verbe *étonner* eût déjà été trop fort et que *surprendre* aurait largement suffi.

Cette débauche d'expressions superlatives à laquelle vous vous livrez en toutes circonstances m'amuse beaucoup. A propos de tout comme à propos de rien, les Français disent: C'est inouï! C'est renversant! C'est incommensurable!

Ecrivez-vous à une amie pour refuser une invitation: "Ma toute belle, vous me voyez désespéré d'être obligé de refuser votre si gracieuse hospitalité. Une affaire de la plus haute importance..."

Quand vous avez mal aux dents, vous dites: "J'ai une odontalgie épouvantable."

Etes-vous indisposé: "Une migraine atroce me rend fou... Une affroyable névralgie me fait souffrir le martyre..."

Avez-vous à rendre compte d'une pièce de théâtre, vous écrivez: Les décors de cette féerie sont merveilleux, les femmes idéales, l'interprétation prodigieuse...

Voulez-vous faire un compliment à une dame, vous lui dites à brûle-pourpoint: "Quelle délicieuse toilette vous avez!"

Un orateur a-t-il eu quelque succès à la chambre, ses admirateurs déclarent: Untel a été éblouissant de verve, son discours était fulgurant; le feu (d'artifices) de ses raisonnements a enthousiasmé ses contradicteurs eux-mêmes.

—Suprستي! Mais nous devons vous paraître atrocement ridicules.

—Atrocement, non; passablement, oui."

Et comme le journaliste prenait congé: Ma foi, dit le Français, vous n'avez pas tort. Je profiterai de la leçon: mille remerciements.

Mais l'Américain, d'un sourire sceptique: "Je vous en rends neuf cent quatre-vingt-dix-neuf."

LUC

LE RÉGIMENT BLONDIN

Les rédacteurs de l'"Escholier" accusent réception d'une lettre confidentielle les priant d'aider à recruter le bataillon Blondin sans montrer le dessous des cartes. Ils s'en furent dès lors aux quartiers généraux de la "défroque nankin" (Ubalde) et furent reçus par un ex-ultraantiimpérialiste monsieur Prud'homme. Dit cet expert militaire:

Ce régiment est la plus belle armée de ma vie; je saurai m'en servir pour défendre nos institutions, et les combattre au besoin. J'aurais volontiers fait ma campagne dans les chars de l'Etat; mais ils naviguent en ce moment sur des volcans. Nous procéderons donc à pied: c'est du reste une tradition, dans l'infanterie. Pour satisfaire à cette nécessité, j'ai commandé pour le capitaine Lanetôt une paire de bottines de chez Dussault les seules qui peuvent dévorer l'espace sans briser les jambes. C'est mon opinion, et je le partage sans l'amoindrir.